

SCÈNE COMIQUE.

PITIÉ POUR MA BINETTE!

Le personnage doit avoir la figure très-pâle et l'air malheureux.

Vous riez de ma trompette?... ça ne m'étonne pas... j'y suis habitué... comme à m'entendre dire: Oh, c'te tête! mais vois donc cet infirme, son affaire est faite, il va claquer. Je dois cela à mon bon-homme de père. (Chantant.) "Mon père, qu'as-tu fait de ton pauvre petit?" Enfin, croyez-vous que c'est agréable d'avoir une figure pareille?

Pourtant, je suis fort bien portant... Voilà: j'ai mauvaise mine... J'ai essayé de me farder... c'est bien pire alors... j'ai l'air d'avoir une figure en cire... un gamin dit en passant à un autre moutard: — Dis donc! v'là la montre de mon coiffeur qu'est de sortie; et l'autre répond: — Ah! ben s'il passe au soleil, il est rien sûr de se fondre. Croyez-vous que c'est amusant?

Quand j'étais tout petit, on disait: c'est la dentition; un peu plus grand: c'est la croissance; jeune homme, c'est: Oh! son affaire est faite! Il va claquer au printemps. Aussi, quand j'ai passé la révision, ou n'a pas voulu me voir: de suite réformé pour faiblesse de construction... Si je vais demander du travail, on me répond: Eh bien! quand vous serez rétabli, nous verrons...

Un jour, à côté de moi, une voiture passe sur la queue d'un chien; tout le monde se retourne aux cris de l'animal, on se presse autour de moi, et à toute force on veut me faire entrer dans une boutique pour boire un verre d'eau, en disant que je m'étais effrayé... et pendant un quart d'heure on m'agace à vouloir m'accompagner. Je fus obligé de me sauver en courant. Au même instant d'un autre côté, on crie: Au voleur! et de me voir courir, crac! on m'empoigne au collet; heureusement que la méprise fut bientôt reconnue, sans ça j'étais coffré.

Un autre jour, en me promenant du côté de Belleville, j'entre dans l'établissement du Lac Saint-Fargeau; je me dirige du côté du tir au pistolet. Sitôt que l'on m'aperçoit, je vois chuchoter et l'on cache les armes. Un monsieur s'avance vers moi et me dit: — N'avancez pas, malheureux, je devine votre intention; éloignez de vous cette malheureuse idée... la vie est si belle! mon ami, allons, venez avec moi, et j'espère que mes conseils vous seront salutaires. — Meis, monsieur, laissez-moi donc tranquille, je n'ai pas l'inten... — Oui oui, vous cherchez à le nier, mais vous ne le ferez pas. — Eh! vous m'emb... nuyez, à la fin: et je fus encore obligé de me sauver... Croyez-vous que c'est assommant?

Quelle horrible existence! Je n'peux trouver d'emploi, trimbalant ma carcasse, faute d'occupation.

Fatigué de me promener, si je m'assois sur un banc des boulevards, je vois des gens qui s'arrêtent et me disent: Oh! mon pauvre homme, il ne faut pas rester là, vous seriez bien mieux dans votre lit, allez vous coucher. C'est curieux!

Un jour j'étais altéré, j'entre chez un marchand de vin. Aussitôt le garçon prend la parole et me dit: — Vous vous trompez monsieur, le pharmacien est à côté. Je hausse les épaules et demande un verre d'absinthe. Il me regarde en disant: Mais nous avons du sirop, si vous préférez... — Servez-moi, vous me ferez plaisir. En sortant, j'entends qu'il dit: — Eh ben! vous voyez là l'effet de l'absinthe. Un autre lui répond: — Eh bien quoi! il a raison, à quoi bon s'en priver? il va claquer au printemps.

Une autre fois, je prends une voiture pour aller au bois de Boulogne. Le cocher me dit d'un air piteux: — Monsieur, à quel hospice aitez-vous? En retournant, j'avais un appétit d'enfer, j'entre dans un petit restaurant où l'on donne quatre plats

au choix; après le potage et le bœuf, je demande un bon bifteack... Le garçon me regarde d'un air embarrassé et me dit: — Mais, il ne faut pas vous forcer, vous n'êtes pas obligé de manger tout. — Donnez-moi ce que je vous demande, et pas tant de raisons. — C'est que je serais peiné, si ça vous faisait mal. Un individu à côté répond: Le garçon a raison, il faut vous ménager, la viande, c'est trop lourd pour votre estomac. La dame de comptoir s'avance et me propose de reprendre du bouillon ou des œufs à la coque... Je pris mon chapeau et je sortis sans avoir pu finir de diner.

Le lendemain, je vais aux bains à quatre sous. En entrant, on me dit: — Monsieur, nous n'avons pas de bains chauds! — Qu'est-ce que ça me fait à moi? — Mais vous n'allez pas vous baigner dans l'état où vous êtes! — Quel état? — Pardine! vous êtes malade, allez vous coucher, allez! et tenez-vous chaud: sans ça... Mais, sapristi! je veux me baigner. — Non, monsieur, non, quand on veut claquer, on le fait chez soi, et non chez les autres. Croyez-vous que c'est une existence?

Si j'allais me plaindre, passe encore, mais je ne dis jamais rien à personne. Qui sait tous les remèdes que l'on m'a donnés; si je les envoie à la balançoire, on me flanque sur le nez: — Ah! on voit bien que le mal vous rend de mauvais humeur, mais c'est égal, faites ce que je vous dis, et vous vous en trouverez bien.

Dans la rue où je demeure, si l'on voit les apprêts d'un enterrement, les gens se disent: — Oh! ce pauvre Baptiste, y avait-il longtemps qu'il traînait, il a fini par y aller; et ben tant mieux! ça me faisait de la peine de le voir. Quand ils me rencontrent, ils reculent comme devant un fantôme. — Mais vous n'êtes donc pas mort? — La preuve en est là. — Ah! par exemple, eh bien! je vous croyais enterré depuis quinze jours.

Oh! mais la plus belle farce qui me soit arrivée, c'est un jour que je fus voir un de mes amis à l'hospice Lariboisière; je reste deux heures auprès de ce pauvre diable, qui l'était réellement malade; je lui dis: Au revoir! et je descends tranquillement, les mains dans mes poches. Arrivé à la porte, on me dit: — Où allez-vous? Je m'en vais chez moi. — Avez-vous la permission de sortir? — Moi, pourquoi faire? — Allons, voyons, il ne faut pas faire de plaisanterie. — Mais je ne plaisante pas, je viens de voir un de mes amis. — Ta, ta, ta, nous la connaissons; allons, allons, remontez dans votre chambre, et recouchez-vous. — Ah! mais je la trouve mauvaise! — Ah! vous faites le méchant? On appelle des gardiens et on me fait monter de force. Heureusement que mon ami a certifié la vérité, mais toute de même on m'a fait sortir avec regret en disant: — Ma foi, tant pis pour lui, s'il veut claquer, ça le regarde. Eh bien! croyez-vous qu'il n'y a pas de quoi s'arracher les cheveux de la tête?

Aussi je n'ai plus qu'un moyen de salut: c'est de trouver une femme qui veuille de moi, j'ai déjà essayé, mais, ma future m'a refusé en me disant: Mon cher monsieur, vous savez, si je me marie, c'est pour longtemps, et vous ne pourriez peut-être pas voir la fin de la cérémonie. Voilà!

JOSEPH ARNAUD.

— 0: —

VARIETES.

— Pourquoi un homme, né poltron, l'est-il davantage en hiver?

— Parceque son effroi (*nez froid*) redouble son émoi.

..

— Qu'est-ce qui mit à bas (*tobac*) le courage des nez (*d'Enée*)?

— 3 prises (*Troie prise*).

..

— Quel nez convient au bon concierge?

— Un nez loge (*un iloge*)

LA PATRIE

JOURNAL DU SOIR.

Organe du parti Libéral du District de Montréal.

"LA PATRIE"

Paraît tous les jours, à 4h. de l'après-midi.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

ABONNEMENT.

Un an..... \$4.00
Six mois..... 2.00
Trois mois..... 1.00

Le numéro 1 cent.

BUREAUX DU JOURNAL:

22 & 24 RUE ST. GABRIEL

Toutes correspondance, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à

H. BEAUGRAND,

Editeur de la PATRIE

MONTREAL.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECIVES.

On demande des GARCONS pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

24 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.